



Je me suis souvenu des jours d'autrefois, (Ps CXLII.)

LA NAGELLE DE SAINTE-URSULE

Publiée à l'occasion du deuxième centenaire, troisième livraison,

AVRIL 1897.

SOMMAIRE :

1. Sermon par M. l'abbé L. St-G. Lindsay.
2. Notre Chapelle.
3. A tribute to the St-Lawrence.
4. Carnet Monastique.
5. Dons à l'église du Sacré-Cœur.
6. Extrait d'une lettre de Rome.
7. Fêtes du 2e centenaire.
8. Programme.
9. Nos Deuils.
10. Sr Corinne Rocheleau de M. de l'Assomption.
11. Merci.
12. Rangs dans les classes.



TROIS-RIVIERES
IMPRIMERIE P. R. DUPONT

Coin des Rues Notre-Dame & St-Antoine

MDCCCLXVII



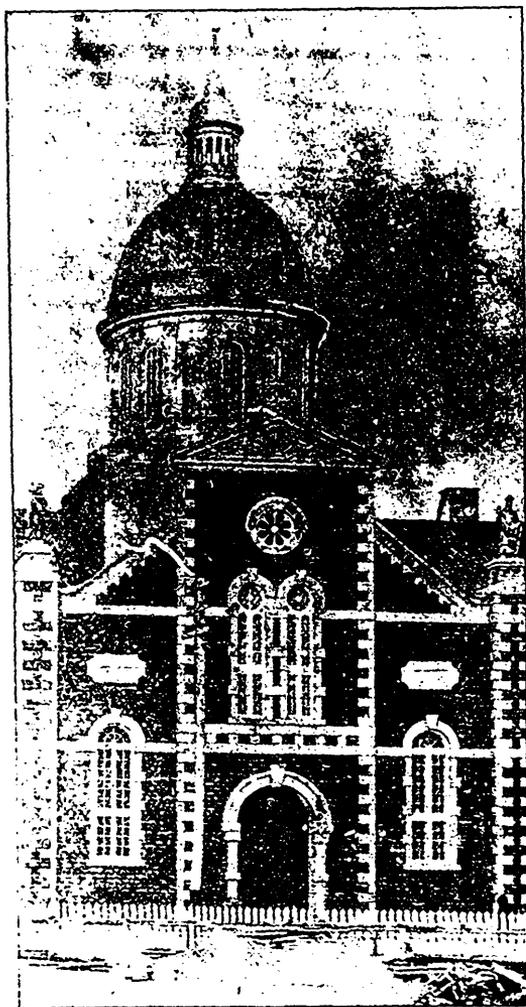
IMPRIMATUR,

† L. F., EPUS TRIFLUVIANUS.

Trifluvii,

Die 29^a mensis octobris,

A. D. 1896.



CHAPELLE DU MONASTÈRE DES URSULINES
DES TROIS-RIVIÈRES

SERMON
PRONONCE LE 11 MARS 1897

-- V --

MONASTÈRE des URSULINES des TROIS-RIVIÈRES

-- A L'OCCASION DE --

LA BÉNÉDICTION DE LA CHAPELLE

-- PAR --

Monsieur l'Abbé I. St-G. Lindsay
AUMONIER DES URSULINES DE QUÉBEC

Non est hic aliud nisi domus Dei et porta celi.

“ Ce lieu est vraiment la maison de Dieu et la porte du Ciel. ” (GEN. XXVIII, 17.)

MONSIEUR, MES FRÈRES,

Cette parole du Patriarche s'éveillant d'un mystérieux sommeil, l'Église de Jésus-Christ l'a faite sienne, l'enchâssant avec amour dans sa liturgie inspirée. Elle retentit, cette parole, comme un cri d'admiration et de reconnaissance aux jours solennels de la dédicace de nos temples. Et il est vraiment juste et raisonnable qu'il en soit ainsi. On pourrait s'étonner de l'enthousiasme de Jacob, consacrant avec l'huile sainte et dédiant au Seigneur une pauvre pierre des champs, sur laquelle avait reposé sa tête, pendant qu'à ses yeux émerveillés les anges de Dieu allaient et venaient de la terre au ciel par l'échelle mystérieuse, pendant qu'à son oreille retentissait l'annonce d'un rejeton en qui “ seraient bénies toutes les tribus de la terre ”. En effet, tout cela n'était alors que vision, figure, promesse. Aujourd'hui, mes Frères, “ *non praecessit, dies autem appropinquavit* ” ; la nuit des prophéties messianiques a cédé le pas au grand jour des réalités évangéliques. Il est apparu depuis dix-neuf siècles, cet Emmanuel, dont la venue faisait soupirer et trassaillir à l'avance les saints de la loi ancienne ; il a demeuré, que dis-je ? il demeure toujours parmi nous “ plein de grâce et de vérité. ”

Aussi aimons-nous à lui dresser des tabernacles, convaincus que nous sommes par la plus douce expérience, combien “ il fait bon pour nous d’être avec lui. ” Or, lui, vient pour demeurer. Nous n’avons plus besoin de lui dire comme Cléophas d’Emmaüs : *Mane nobiscum, Domine*. Partout, dans notre pays encore si catholique, il trouve l’hospitalité de nos temples et de nos cœurs, en sorte que s’appliquant à lui-même ce qu’il promet à ses élus, il peut dire en vérité : “ *In domo Patris mei mansiones multa sunt.* ”

Si, durant sa vie mortelle et souffrante, le Fils de Dieu n’avait pas une pierre où reposer sa tête, aujourd’hui il trouve en tous lieux un trône d’où puissent rayonner sa douceur et sa miséricorde. Tantôt il loge sous le dôme de nos cathédrales, tantôt sous les arceaux de la forêt ou l’humble voûte d’une église de mission, tantôt, comme aujourd’hui (doux souvenirs de l’Évangile !) ce sont Marthe et Marie qui (cette fois-ci non plus d’une manière passagère) offrent l’hospitalité au Maître des âmes.

C’est là, mes Frères, le secret de cette réunion aussi touchante que solennelle, où l’on voit se répéter une scène antique, se dérouler une page de l’histoire deux fois séculaire de ce vénérable monastère. Nulle part, plus qu’ici, l’histoire se répète. Mêmes personnages, même mise en scène : quelques légères variantes dans les décors, et quelques changements de noms, voilà toute la différence. Comme au début du dernier siècle, nous sommes toujours au beau pays de la Nouvelle-France, en un lieu illustré par la vaillance de nos ancêtres. Nous sommes toujours les enfants dévoués d’un peuple que l’immortel Léon XIII appelait naguère “ le fils de la fille aînée de l’Église. ” C’est toujours le doux parler de France qui retentit à notre foyer, dans nos tribunes et dans nos sanctuaires, ravivant, avec la foi des anciens jours, le glorieux souvenir d’une histoire nationale héroïque entre toutes.

“ Sous le Pontificat de Clément XI, sous le règne de Louis XIV, l’an de notre salut 1714, le 21^e jour du mois de juillet, l’Illustrissime et Révérendissime Seigneur Jean-Baptiste de la Croix, deuxième évêque de Québec, a posé la première pierre de l’église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. ”

Telles sont, Mes Frères, les paroles gravées sur la pierre angulaire de la première chapelle du Monastère des Ursulines de cette ville. Sur la pierre angulaire de ce nouveau sanctuaire ne pourrions-nous pas lire les suivantes ?

“ Sous le Pontificat de Léon XIII, sous le règne de Victoria, l’an de notre salut 1897, le 11^e jour de mars, en la trentième année de son épis-

copat, l'Illustrissime et Révérendissime Louis François Laffèche, deuxième évêque des Trois-Rivières, a posé la première pierre de l'église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus ?”

Quelle étonnante analogie, quelle évidence de la vitalité et de l'indéfectibilité de l'Eglise, alors que tout change autour d'elle ! En effet, l'histoire civile accuse une révolution profonde ; le pays a changé son drapeau tout en vouant une même loyale allégeance à la couronne sous laquelle la Providence l'a placé. Le temps a marqué deux siècles de plus aux registres de l'histoire, mais pour le reste rien n'a varié. C'est toujours le successeur de Pierre qui gouverne la barque de l'Eglise, c'est toujours le successeur des apôtres qui régit, au nom de Pierre, l'église des Trois-Rivières, fille de la vénérable Métropole de Québec. Successeur de Mgr de St-Vallier, dans cette portion de son ancien diocèse, il a droit, lui aussi, au titre “d'évêque du Sacré-Cœur”, qu'une voix autorisée discernait récemment à son illustre prédécesseur du 18e siècle. Missionnaire, lui aussi, auprès des nations idolâtres, l'amour du Sacré-Cœur de Jésus l'a poussé à la conquête des âmes, *charitas Dei urget*. Les glorieuses marques de son apostolat, qu'il porte si vaillamment avec le poids des années, ne témoignent-elles pas hautement de son zèle pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans l'âme de ses frères ?

Et voici que ce Pontife-apôtre, plus grand que Jacob par l'onction divine et la plénitude du sacerdoce, va dédier comme lui au Seigneur ce nouveau Béthel, cette “maison de Dieu” qui est aussi “la porte du ciel”. Il va la dédier à Celui dont le nom est comme une huile qui répand partout la douceur de son parfum, *oleum effusum nomen tuum*. Il va placer dans une enceinte sacrée la pierre du sacrifice qu'il a enrichie des ossements des martyrs, comme les autels des catacombes, et qu'il a consacrée par les onctions et les prières de l'Eglise.

Où, vraiment ce temple sera “la maison de Dieu” et “la porte du ciel.”

La maison de Dieu. Qui en doutera ? Même sous la loi de crainte, le Dieu des armées s'était choisi une maison au milieu de son peuple. C'était le temple de Salomon, chef-d'œuvre de magnificence, merveille d'architecture, où tous les trésors de l'antique Orient avaient afflué pour construire une demeure digne d'abriter le Très-Haut. Les talents des riches, les drachmes des pauvres, l'or d'Ophir, les cèdres du Liban, les bois précieux, les étoffes d'écarlate, le fin lin, le byssus d'Egypte, la pourpre de Tyr ; en un mot, la nature et l'art avaient épuisé leurs ressources pour dresser et embellir cet édifice unique. Et pourtant, Dieu n'y ve-

nait qu'en passant, comme un roi qui daigne, de temps à autre, accepter l'hospitalité de ses sujets, ou honorer de sa présence la solennité d'une fête. Quand alors inclinant les cieux il descendait sur la terre, c'était dans l'enceinte auguste du Saint des Saints. Sa voix, comme jadis sur le Sinai, se faisait entendre comme le souffle de l'orage, à l'oreille du grand prêtre, imprimant dans les esprits du peuple une crainte salutaire.

Mais un jour la colère de Dieu se déchaîne contre son peuple infidèle. Il ne veut plus de ses oblations ni de ses sacrifices, et brise dans son indignation la pierre des autels, comme jadis son serviteur Moïse brisa les Tables de la Loi. Le Temple n'est plus,—et quand plus tard, agréant le retour de son peuple au cœur contrit et humilié, il lui permet de bâtir le temple nouveau, cet édifice, souvenir permanent des prévarications d'Israël, n'était que l'ombre de l'ancien. Et pourtant sa gloire devait éclipser celle de son devancier ; car, plus que lui, il devait être la "Maison de Dieu". En effet, le Désiré des Nations, Dieu de Dieu, *Deus de Deo*, devait l'honorer de sa divine présence, non pas une fois ou l'autre, en passant, mais d'une manière habituelle, très souvent. Et si, durant sa vie cachée, l'Évangile mentionne seulement les trois jours entiers qu'il y passa à l'âge de douze ans, préluant à son futur ministère, depuis son baptême, en revanche, on l'y retrouve à tout instant. Aussi l'Homme-Dieu peut-il répondre victorieusement à ceux qui viennent de nuit le garrotter comme un malfaiteur : "*Quotidie eram docens in Templo.*" Et ce temple, combien il l'aimait ! C'était la maison de son Père, d'où il chassa les vendeurs ; la perspective de sa ruine lui arrachait des larmes de compassion ; ce temple, il en fait la scène de ses récits les plus touchants.

Mais l'ère des figures n'est plus ; nous touchons aux glorieuses et consolantes réalités de la loi de grâce. Le temple chrétien, l'Église catholique, la chapelle conventuelle, voilà le lieu véritable dont Dieu a dit : "J'ai choisi ce lieu, je l'ai sanctifié." Et ce lieu, il y est venu pour demeurer en permanence. Il l'a choisi pour y offrir lui-même, par les mains du prêtre, cette oblation pure qui, du lever au coucher du soleil, apaise et glorifie son Père et perpétue dans l'Église la vie du Dieu fait homme.

Il l'a choisi, ce lieu, pour y vivre avec nous, pauvres pécheurs, devenus ses frères par l'adoption de la grâce. "*Ece tabernaculum Dei cum hominibus.*" Oh ! quelles sont touchantes les attentions de notre Dieu ! "Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente" ; nous sommes des exilés qui cheminons vers la patrie, et notre Dieu, ce Dieu dont le ciel

est la demeure, a bien voulu descendre des hauteurs des cieux, *e regalibus sedibus venit* ; il veut bien faire route avec nous, se faire notre pain quotidien et notre viatique, il consent à partager avec nous notre tente de voyageur ; il déclare (qui l'aurait cru si Jésus lui-même ne l'avait dit ?) que "ses délices sont de vivre avec les enfants des hommes." Oui, la "Sagesse s'est bâti une maison . . , elle a immolé ses victimes, préparé son vin . . dressé sa table, et elle a dit : "Venez manger mon pain, et enivrez-vous du vin que je vous ai servi." Maison sacrée où la Sagesse divine préside, et où la table toujours dressée est l'Eucharistie.—Vous la connaissez, cette table hospitalière et salutaire, anciennes élèves de ce monastère, qui, après avoir goûté au banquet divin le pain qui fortifie et le vin qui réchauffe le cœur, édifiez aujourd'hui le monde et réjouissez l'Eglise par le spectacle de vos vertus ; saintes religieuses, qui savez trouver dans la fraction du pain eucharistique le secret d'une marche toujours progressive dans les voies de la perfection, après avoir entendu dans la communion avec Jésus l'appel à la plus sublime des vocations. Vous le connaissez, cet aliment doux et fort, mères de famille, qui, alliant heureusement l'austérité chrétienne avec la tendresse maternelle, aidez si vaillamment l'Eglise à conserver la foi et les mœurs de ses enfants qui sont aussi les vôtres. Vous en goûtez les charmes toujours se renouvelant, comme les goûts variés de la manne, vous, pieuses enfants, qui grandissez en âge et en sagesse sous la vigilante houlette des filles d'Ursule. Emules des anges par la " pureté de vos cœurs et l'innocence de vos mains", vous prenez place chaque semaine, chaque jour peut-être au banquet de l'Agneau qui se repaît au milieu des lys. "Goûtez, âmes ferventes, goûtez votre bonheur," et préparez-vous ainsi pour les épreuves de l'avenir, comme se préparaient les Prisque, les Agnès et les Lucie aux luttes du martyre.

Mais cette chapelle sera, dans un sens plus vrai encore, par une dédicace toute spéciale, la "maison de Dieu"; car si, dans le temple ancien, le sanctuaire était le Saint des Saints, si, dans l'église catholique, c'est le tabernacle où réside le Dieu de l'Eucharistie, il y a un sanctuaire plus auguste encore de la divinité: c'est le Sacré Cœur de Jésus. "Ce cœur qui a tant aimé les hommes", c'est le cœur vivant de Jésus présent sur nos autels: car, là où est l'Eucharistie, là est le cœur de Jésus. Mais il semble qu'il doit battre plus tendrement pour ceux qui l'honorent d'un culte particulier. Ses promesses en font foi. Il était donc inspiré d'en haut le grand évêque qui fut le fondateur de votre monastère et de votre chapelle, en dédiant au Sacré Cœur de Jésus, un sanctuaire du Nouveau-Monde, alors que le culte de ce Cœur adorable était encore à son berceau.

Un souffle de spiritualité et de ferveur, destiné à sauver le monde des horreurs du jansénisme, animait le grand siècle qui donna à l'Église les Vénérables Marie de l'Incarnation, François de Laval, Jean Eudes, et tant d'autres amateurs passionnés du Sacré Cœur, avant même que le Sauveur eût choisi la Bienheureuse Marguerite-Marie et le Vénérable Claude de la Colombière pour être les apôtres de son culte. C'est une des gloires de la Nouvelle-France d'avoir compté presque simultanément, dès le début du 18^e siècle, à Québec et aux Trois-Rivières, deux sanctuaires dédiés au Sacré Cœur de Jésus. Et cette gloire est due à l'initiative du grand Evêque de St-Vallier, et à l'inspiration de cette servante privilégiée du Cœur de Jésus, Marie de l'Incarnation. En lisant donc le titre de cette chapelle, en voyant le symbole gravé sur le fronton de l'autel, n'est-ce pas le cas de nous écrier avec le Patriarche, mais avec encore plus de justice et de vérité : *Verè, non est hic aliud nisi domus Dei ?*

Il me reste, Mes Frères, à vous rappeler que l'église catholique, et la chapelle du monastère en particulier, est vraiment la " porte du ciel " : *Verè non est hic aliud nisi . . . porta cœli.*

On sait la place importante qu'occupe la porte dans un édifice, cette porte sans laquelle l'entrée est impossible. Aussi la porte, ou le portique, a-t-elle toujours été regardée comme un lieu d'honneur. Sous l'ancienne loi, la justice siégeait aux portes des cités, et l'Esprit-Saint n'a rien de plus éloquent pour exalter le mari de la femme forte que cet éloge : *nobilis in portis civ ejus.* On sait que dans la Grèce antique toute la sagesse humaine se donnait rendez-vous sous le Portique d'Athènes, et Rome la magnifique ne savait mieux perpétuer le souvenir de ses victoires qu'en érigeant des arcs de triomphe, qui ne sont autres que des portes, où l'architecture et la sculpture ont prodigué à l'envi leurs merveilles.

Et ce symbolisme n'a pas vieilli, car il est appuyé sur les lois éternelles du vrai et du beau, du grand, du sublime. Le christianisme l'a recueilli en l'ennoblissant et le divinisant, comme ces temples profanes qu'il a transfigurés au service du vrai Dieu.

Jacob avait raison de s'écrier : *Verè non est hic aliud nisi . . . porta cœli,* car il avait vu l'escalier royal qui menait au palais du " Roi immortel des siècles."

Mais ici encore, nous, les co-héritiers du Christ, qui réalise en lui seul toutes les figures et toutes les prophéties, nous sommes plus en droit de dire de cette enceinte sacrée qui doit désormais servir de demeure à Jésus : *Verè non est hic aliud nisi porta cœli.* Comme aux portes des villes antiques, le juge y sera assis, et ce juge tiendra les clefs qui

ouvrent ou ferment à son gré les portes du ciel. La table qui y est dressée en permanence donnera à ses hôtes " le pain vivant descendu du ciel", et qui " conserve les âmes pour la vie éternelle".

Ce symbolisme trouve encore ici, plus qu'ailleurs, sa réalisation. La sagesse chrétienne a, de temps immémorial, inscrit au frontispice des monastères cette légende si consolante, et si vraie : *c'est ici le vestibule du Paradis*. Ceux qui en ont franchi le seuil, en goûtent la profonde vérité. Ils savent qu'ils ont atteint l'étape la plus voisine de la patrie céleste, et qu'ils n'ont qu'à attendre leur tour pour entrer dans le repos éternel. N'est-ce pas pour cela que le Patriarche saint Benoît a ordonné d'inscrire sur toutes les portes bénédictines le simple mot *Par.*, qui résume toute l'essence du bonheur ici-bas et au ciel ? N'est-ce pas pour cela qu'on a appelé par une singulière alliance de mots, la " Terrasse du Paradis", cette cour intérieure de l'abbaye du Mont-Cassin, d'où l'œil s'élève des sommets des Apennins aux régions du ciel ?

Le cloître d'un couvent, oh ! comme tout y fait rêver au ciel ! Ces longs couloirs aux colonnettes et aux arceaux historiés, fermés d'un côté par un mur épais aux vanités du siècle, s'entr'ouvrent de l'autre sur le préau qui n'a d'autre horizon que le ciel, et dont la fontaine centrale, symbole de la purification qui garantit la couronne ne reflète que l'azur serein ou la splendeur des étoiles. C'est le séjour de l'innocence, du calme, du bonheur. Ah ! je comprends la parole du poète, qui s'écriait après avoir visité la Chartreuse de Pavie : " J'ai été en Paradis, et j'y ai vu les anges du ciel sous une forme humaine."

Si le monastère et sa chapelle surtout, sont le portique du ciel, on doit parfois, comme Jacob à Béthel, en entrevoir les radieuses clartés ; de temps à autre, aux âmes qui comme Thérèse, veulent voir Dieu et savent qu'elle ne peuvent aller à lui sans mourir, le ciel doit révéler quelque rayon de sa splendeur. Oui, Mes Frères, il en est ainsi ; le panorama des fêtes du monastère découvre à ses hôtes privilégiés des échappées célestes que la langue humaine est incapable de peindre dignement.

Revoyons-les rapidement ces scènes charmantes ; car si elles laissent des souvenirs ineffaçables, comme les gloires du Thabor, elles sont trop éblouissantes pour durer plus qu'un instant.

La première scène se déroule aux beaux jours du printemps, jours de liesse pour le ciel et la terre. La chapelle est remplie de pieux fidèles. L'autel et le ministre ont revêtu leurs plus beaux ornements. A quelques pas de la table sainte, un groupe vêtu de blanc se tient dans l'attitude du recueillement et de la prière. Est-ce une volée

d'anges adorateurs descendus du ciel? Emules d'Imelda la Bienheureuse, elles attendent avec ardeur le Jésus qui doit réjouir leur enfance. Le ciel n'est pas plus pur que le fond de leur cœur. "Venez, Seigneur Jésus, et ne tardez pas," soupirent ces âmes innocentes. Et pendant que Jésus qui aime les petits enfants vient à elles, des voix angéliques chantent en chœur :

Le ciel a visité la terre.

C'est la première fois qu'un rayon du ciel en traverse le portique, transfigurant les fronts et les cœurs, et faisant du jour de la première communion le plus beau jour de la vie, jour nulle part aussi ravissant que chez les filles d'Angèle, l'apôtre de la première communion.

Le second tableau ressemble un peu au premier. "Après la première communion c'est la plus belle fête pour une jeune fille, pour sa mère et pour son ange gardien". La première communiant de jadis "a grandi en âge et en sagesse devant Dieu et les hommes" ses vigilantes maîtresses, comme la mère de Jésus, qui *conserabat omnia verba hœc*, ont tenu un compte fidèle et rigoureux de tous ses faits, gestes et paroles. Le tout a été pesé au poids du sanctuaire, et la pieuse élève du cours supérieur a reçu un verdict favorable. Elle va devenir par une consécration spéciale "Enfant de Marie". A la veille de quitter la douce servitude du pensionnat pour commencer l'apprentissage de la vie, toujours si pénible quand il n'est pas dangereux, elle sent le besoin, cette pauvre enfant, de se choisir un modèle, une protectrice, une mère : et elle trouve tout cela, et plus encore, dans la mère de Jésus, qui veut bien être aussi la sienne. Ah ! puisse-t-elle toujours garder pure et sereine cette jeune âme sous l'œil de Marie, dont elle porte si pieusement les livrées célestes ! En la voyant s'avancer vers l'autel de Marie, les yeux modestement baissés, sa couronne de roses blanches sur le front, et tenant à la main son cierge allumé, on pense involontairement à ces vierges sages de la parabole que le maître Italien a si merveilleusement représentées au vieux monastère de Québec. Vierge sage, elle le sera dans le monde, et plus encore dans le cloître, si Dieu l'y appelle.

Mais voici la troisième scène qui se passe au "portique du ciel". Les décors sont quelque peu changés, et si, dans la chapelle, la parure est resplendissante, du côté du cloître une sainte austérité règne sur les visages et dans les parures. C'est qu'il y aura à la fois des sacrifices et des joies, des larmes d'adieu et des accolades fraternelles. Mais la note joyeuse domine, car ici encore le ciel va sourire à la terre. La future épouse du Christ est là. Le Dieu de sa première communion lui a parlé

au cœur, lui faisant entrevoir les joies du sacrifice virginal. Souvent depuis, en regardant le tabernacle, elle a entendu une voix lui disant, comme jadis à Marie "la contemplative" : "*Magister adest et vocat te.*" Et elle a répondu généreusement à l'appel, immolant toutes les joies terrestres, et la voici prête à entrer dans le cortège de l'Agneau. Elle chante un cantique nouveau, *canticum novum*, dont les anges répètent le refrain au ciel : *Elegi objecta esse in domo Dei mei*. L'entendez-vous ? "dans la demeure de son Dieu", dont ce sanctuaire est le vestibule. Et ce cantique divin, "elle seule, dit St Jean, parce qu'elle est vierge, elle seule peut le chanter". C'est le privilège de la virginité, qui est à la fois un rejeton de Jésus-Christ, *la pureté des vierges*, et son épouse chérie. O vierge, fille d'Ursule, "louez doucement votre Seigneur, vous qui le servez ; c'est l'invitation de votre père saint Augustin. Espérez en lui avec bonheur, vous qui le suivez ; attendez votre époux, vous qui l'aimez, ceignez vos reins de chasteté et gardez vos lampes ardentes de charité : attendez qu'il revienne des noces pour vous appeler, vous faire entrer avec lui dans la salle du festin, et vous permettre de chanter ce cantique nouveau composé en son honneur, et que les anges, dit toujours saint Augustin, accompagnent de leur luth d'ivoire et de leur harpe d'or."

C'est au son de cet orchestre angélique que s'ouvre la dernière scène du grand drame de la vie chrétienne et monastique. *Subvenite, sancti Dei, occurrite, angeli Domini, suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu Altissimi.*

Alors la porte du ciel va s'ouvrir pour la dernière fois. Elle va livrer passage aux saints de Dieu ; saints patrons et saintes patronnes de l'Institut, saintes religieuses qui sont déjà dans la gloire, pieux aumôniers, ferventes condisciples et élèves mortes dans la paix du Seigneur. Elle va livrer passage aux anges du Seigneur, et quand elle se refermera, il y aura une stalle vide au monastère, mais un trône de plus au Paradis. "O divin séjour, heureuse Sion, s'est souvent écriée l'épouse du Christ, quand pourrai-je me prosterner sur le seuil de tes portes, baiser les murailles de ton enceinte et admirer les merveilles que tu contiens ?"

Ce vœu va être exaucé. *Magister adest et vocat te*. Et que dit-il ? *Veni de Libano*, "viens du Liban, des sommets de la perfection religieuse où tu t'es maintenue fidèlement, viens, ma bien-aimée, et tu seras couronnée." Et bientôt sa couronne de première communiant, sa couronne d'Enfant de Marie, sa couronne de fiancée de l'Agneau, cette couronne qui ne s'est jamais fanée ni défraîchie, sera changée en une auréole im-

mortelle, car l'Église a appelé les anges du Seigneur, et les anges ont accouru, et ils vont la transporter aux collines éternelles, comme ils transportèrent autrefois le corps de la vierge Catherine au sommet du Sinai.

Et vous, pieuses enfants, qui n'avez pas encore fait à Dieu l'offrande qui lui est si agréable, que tardez-vous ? Offrez vite, si vous le pouvez; courez avec persévérance. Prenez l'hostie et la victime, vous et votre virginité, et dans la plénitude de votre liberté et de votre volonté, hâtez-vous d'entrer dans le temple du Seigneur, car c'est "vraiment ici la maison de Dieu et la porte du ciel."

Encore un mot, Mes Frères, et j'ai fini. La scène de ce jour renouvelle à nos yeux une scène du dernier siècle. Je vous ai signalé entre les deux une frappante analogie de figures et de caractères. J'ai pourtant oublié un groupe de personnages, le plus important peut-être, du tableau. C'est vrai qu'une grille discrète les dérobe aujourd'hui comme jadis aux regards du public. Elles non plus, elles peut-être moins que tout le reste, n'ont pas changé depuis les jours de leur glorieuse fondation. Héritières du courage et de la vertu des Ursule, des Angèle, et des Marie de l'Incarnation, elles ont maintenu inviolables les traditions de dévouement et de piété de leurs patronnes et de leurs devancières. Si le dix-septième siècle a vu l'apostolat de Marie de l'Incarnation et de ses compagnes parmi les peuplades sauvages du Canada, le nôtre a été témoin des missions si pénibles des Ursulines auprès des Cheyennes et des Cris du Montana. Et l'holocauste récent de Roberval, où le dévouement des victimes et l'héroïque résignation des survivantes ont provoqué tour à tour la sympathie et l'admiration universelles, ne nous rappelle-t-il pas à des époques si diverses de l'histoire de l'Église, les glorieuses immolations de Cologne et de Valenciennes ? Oui, Dieu merci, au milieu des variations et des amollissements du progrès moderne, les filles d'Ursule tiennent toujours ferme et haut le drapeau de la primitive observance. Et si le souverain Maître leur demande encore d'unir les palmes du martyr aux lis de la virginité, elles se rappelleront sans doute que, entre ces deux glorieux symboles, rayonne sur leur blason le Sacré Cœur de Jésus, et que leur devise porte : *Inter palmas liliæque rutilat.*



INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE

Notre Chapelle

“ Il y avait un trône de flammes dans lequel était l'aimable Cœur de Jésus, avec sa plaie, laquelle jetait des rayons si ardents et si lumineux que tout ce lieu en était éclairé et échauffé. ”

BSE MARGUERITE-MARIE.

La chapelle du Monastère des Ursulines élégante, fraîche et rajeunie est un monument de reconnaissance élevé à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus. *C'est la maison de Dieu, la porte du ciel.* (1)

Vue du fleuve, son aspect est grave et imposant. On admire sa façade aux lignes pures et harmonieuses. Deux pierres commémoratives portant les millésimes 1697-1897 rappellent la fondation et la restauration de la chapelle. Les patrons de l'Ordre, saint Joseph et saint Augustin en gardent l'entrée : *Heureux*, semblent-ils dire du haut de leur tourelle, *heureux l'homme qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison et attend près des colonnes de ma porte.* (2)

Une coupole majestueuse domine notre beau fleuve et la vieille cité, et fait à l'édifice une couronne de gloire.

Chaque pierre chante : Reconnaissance, Amour au Sacré-Cœur.

L'église est en pierre bosselée et les angles en pierre de taillé de même que les cordons et les lances des châssis et des portes. Les seize croisées du dôme jettent à l'intérieur des flots de lumière qui inondent de rayons étincelants le blanc et l'or des décorations.

En entrant, on se surprend à dire : Oh ! la bienheureuse demeure ! Oh ! le lieu béni !

*Qu'ils sont aimés, grand Dieu, les tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !*

Le style de l'église est d'architecture grecque, d'ordre composite. Ses dimensions sont de cinquante pieds carrés. Le dôme et les galeries sont supportés par quatre piliers dont le fût imite le jaspe de Sicile ; la base et les panneaux, le vert antique. Les chapiteaux, finement ciselés sont dorés. Cinq fenêtres laissent pénétrer à l'intérieur une douce lumière. La nef contient 140 chaises. Les sculptures ornementales toutes or et blanc produisent un bel effet.

Dans le sanctuaire, deux colonnes et des pilastres supportent un magnifique rétable surmonté du monogramme du Christ. Ici, l'œil est ébloui par la profusion de l'or. Dans une élégante niche au-dessus du maître-autel, Jésus nous indique du doigt le cœur de “ *Celui qui a tant aimé les hommes.* ” Dominant le tout, une représentation de la

(1) Génèse XXVII, 16, 17.

(2) Prov. VIII, 34.

scène de Léonard de Vinci nous montre le Maître *qui ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin*, en leur donnant la sainte Eucharistie.

Dans la voûte de la coupole, sur un ciel d'azur tacheté de légers nuages, se déroule un combat.

“ *Au sein d'une pleine clarté,*

“ *L'âme pleine de flamme et de fierté.* ”

Se dresse le vaillant saint Michel. Il est radieux sous ses traits angéliques : teint rose, grands yeux bleus, abondante chevelure, vêtements riches et amples, tout prêt à l'archange une grâce majestueuse. Il poursuit, mais sans effort, le rebelle qui a levé l'étendard du “ *non serviam* ”. Sa main droite, armée d'une épée légère, indique à Satan l'abîme qui s'entr'ouvre ; de l'autre, il lui signifie que c'est le décret du Maître suprême dont l'œil divin apparaît dans un triangle resplendissant. Lucifer précipité du haut du ciel conserve encore à ce moment sur ses traits, le reflet d'une beauté défigurée. Pâle de colère, les lèvres comprimées, il brandit d'une main une lance acérée, tandis que de l'autre, le bras tordu, les nerfs crispés, il s'arrache les cheveux qui se hérissent sur sa tête ; son regard où se lisent tour à tour la tristesse et la menace, fixe l'ange vainqueur ; sa cuirasse est d'or. Dans sa descente vertigineuse, les plis de son manteau se déroulent en spirale et simulent un serpent qui entraîne sa victime vers un gouffre béant. L'œil peut entrevoir ces globes enflammés sur lesquels se reflètent les lueurs rougeâtres d'un incendie lointain.

Dans les triangles formés par les quatre arcades, l'artiste a peint, dans l'un le couronnement de la sainte Vierge ; dans l'autre les vertus théologiques. •

“ Consacrer sa vie à Dieu, c'est-à-dire au prochain pour l'amour de Dieu ; embrasser toutes les privations, toutes les fatigues, dans l'unique vue des récompenses célestes, c'est un *acte de foi* qu'aucune autre religion n'a pu produire ; c'est un *acte d'espérance* qu'elles sont incapables de former ; c'est un *acte de charité* qu'elles n'opèreront jamais.

“ La religion catholique y parvient sans peine, au moyen de trois vertus, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance qu'elle a seule le droit et le pouvoir de conseiller.

“ Ces arbres-là, et les fruits qu'ils donnent ne se trouvent que dans le jardin de l'Eglise ; ils ne vivent point et ne se reproduisent point ailleurs. Ailleurs ne luit point le soleil et ne tombe pas la rosée qu'il leur faut. ” (1)

Dans le troisième triangle, sainte Ursule remet sa bannière à sainte Angèle ; dans le quatrième, Notre-Seigneur apparaît à la bienheureuse Marguerite-Marie. “ Il lui donne ces promesses qui réjouissent les âmes et les transportent d'une allégresse surhumaine.

(1) Rome et Lorette.

*“ L’homme, ici-bas, veut en partage
La félicité le bonheur :
Et moi déjà, pour héritage,
J’en jouis au sein de son cœur ! ”*

Les séraphins qui accordaient leurs harpes d’or pour chanter avec l’amante du Sacré-Cœur “ dans un concert admirable ” reprennent dans ce petit coin du ciel leurs célestes symphonies ; mais ils suspendent leurs chants quand l’orgue sonore qui est là tout près fait entendre ses vibrations puissantes. C’est un instrument de qualité supérieure : sa position, les effets d’accoustique, la force et la variété des jeux, tout révèle un habile mécanisme.

Les anciens tableaux restaurés ne sont pas sans valeur. C’est en premier lieu, d’un côté du maître-autel, la sainte Famille parfait modèle des communautés religieuses ; et de l’autre, sainte Véronique venant à la rencontre du Sauveur. Les figures sont belles et parfaitement réussies. Jésus invite les âmes généreuses à s’associer à sa mission réparatrice. *Prenez votre croix : venez, suivez-moi.* Cette toile est signée par Plamondon qui l’a peinte à Paris d’après Rubens. Les mystères de la Présentation et de la Purification avec leurs colonnes superbes, œuvres du même, sont des copies de le Poussin.

Le maître-autel de style grecque, d’ordre corinthien, date de 1807 ; la crédence, style Louis XV parle aussi d’un autre âge. De riches reliquaires contiennent les pieuses reliques des saints Pie, Boniface, Fructuose, Modeste, Constant, Donat et Dédodat.

Le parquet est en bois franc, érable et merisier. Dans les galeries, sur des consoles, Notre-Dame de Lourdes et saint Joseph veillent sur le saint lieu.

En un mot, rien n’a été épargné pour faire de cette chapelle un pieux sanctuaire, où les âmes dévouées au Sacré-Cœur voudront lui rendre dans l’hommage de l’adoration, dans l’acte de la réparation : amour et reconnaissance.

Notre église a son livre d’OR où l’on inscrit avec gratitude l’obole du pauvre et l’aumône du riche : leurs noms sont exposés sous l’influence bénie des rayons vivifiants du Cœur de Jésus ; et pour chacun et pour tous, nous disons : *Oremus pro Benefactoribus nostris*, etc.

Reconnaissance à notre illustre Fondateur qui eut la belle inspiration de dédier cette église au Sacré-Cœur. Son âme doit jouir en contemplant la merveilleuse extension de cette dévotion qui lui fut si chère.

Remerciements sincères à notre digne et vénérable Evêque. Bien souvent, pendant la construction de l’église, il venait sur le chantier, bénissait les travaux, encourageait les efforts. C’est un Supérieur vénéré, un Père aimé qui lègue à une génération future une œuvre dont il est fier.

Gratitude profonde à Monsieur le grand vicaire L. Sév. Rheault, notre digne Père Chapelain qui était à la tête de cette restauration. Notre ville est habituée à lui voir prodiguer, avec un mérite qui s'ignore, tous les dévouements ; chacun savait que l'érection de ce nouveau sanctuaire était une consolation pour sa piété. Il en avait confié les travaux à MM. George et Joseph Héroux, architectes habiles et consciencieux qui peuvent à bon droit enrégistrer un nouveau témoignage d'entière satisfaction, à la longue liste des beaux certificats qu'ils ont en mains.

A Monsieur Brisson, et à tous les ouvriers qui l'ont si vaillamment secondé, nous disons un sincère merci.

A TRIBUTE TO THE ST LAWRENCE

*Centuries old, Centuries old !
Yet bright, and clear, and blue and cold ;
How many mysteries dost thou hold,
O swiftly flowing River !*

*Ages ere Cartier gave thy name,
Had Indian maiden sung thy fame,
And warrior hailed thee with acclaim,
Thou mighty restless River !*

*Along thy shores the hunter strayed ;
Upon thy banks his children played ;
While wind and wave weird music made
To thy sweet rhythm. O River !*

*But brave and sage have come and gone
And fearlessly thou rushest on,
A thousand sails thy breast upon,
O bold Canadian River !*

*And in these busy latter days
Our own " Tom Moore " has sung thy praise ;
Well pleased, he, with thy lordly ways ;
Thou broad majestic River !*

*Now, I, my humble tribute bring
Content, such grateful theme to sing
For, still to thee will memory cling
Dear old Saint Lawrence River !*

Garnet Monastique

1^{er} JANVIER.—Les élèves sont en vacances et les Mères prennent congé. Belle lettre de notre digne Métropolitain, Mgr Bégin. Sa missive a des parfums de douce France. Puis ce sont des étrennes de la part de notre bon Père Chapelain, des images ! Notre Mère nous en donne aussi, en y ajoutant un chapelet de l'Enfant Jésus de Prague. Grand dépouillement des lettres du nouvel An, venant des amis de la famille monastique ; puis à l'adresse de chaque particulière, un mot du foyer—Bref, scène très mouvementée, joyeuses allées et venues, souhaits réciproques de tous les bonheurs possibles. Les souvenirs de Waterville nous ont fait plaisir.

2 JANVIER.—Mgr Lafèche vient nous dire la messe de communauté et bénir notre nouvelle année.

3 JANVIER.—FÊTE DE NOTRE CHÈRE MÈRE SUPÉRIEURE.—Sous une voûte de sapins, l'Enfant Jésus avait établi son trône ; la sainte Vierge et saint Joseph entouraient le divin Petit Roi. Des anges gardaient l'entrée et des agneaux étaient accourus à cette solennité.—D'innombrables cadeaux étaient suspendus aux branches vertes et ornaient les étagères. Une musique céleste et ravissante se fit l'interprète des voix de la crèche. Jésus parla le premier et offrit au nom de notre R. P. Chapelain une magnifique statue du Sacré-Cœur pour notre nouvelle église. La sainte Vierge, au nom de la Communauté fit un cadeau de dix piastres. Saint Joseph présenta cinq piastres au nom des élèves du pensionnat, les Anges jetèrent aussi la paix et l'or et les bergers en firent autant.

De Waterville et d'Angusta on reçut un ruban cousu de cinq piastres en or.

M. Charland, curé de Waterville, et M. le Chanoine Béland avaient envoyé leurs félicitations. Notre chère Mère était émue, elle remercia la Communauté des sentiments que nous lui avons exprimés, et elle nous dit qu'elle faisait hommage de ses joies à l'Enfant Jésus.

Aujourd'hui, c'est grand et beau congé. Mme la Mairesse vient de l'ouvrir en envoyant une immense corbeille d'oranges. Les fruits d'or, les pièces d'or, tout parle d'une année dorée. Nous attendons du divin Cœur de Jésus cette faveur pour nous, pour nos familles, pour nos amis. Tout au monastère chante : Vive Jésus !

De Waterville on écrit :

*“ Heureuses sœurs de la patrie,
Chantez d'une voix attendrie,
Chantez pour nous ses doux bienfaits,
Nos sentiments et nos souhaits. ”*

7 JANVIER.—Lugubre incendie de Roberval. La consternation est grande au monastère. On prie, on pleure, on console notre chère sœur St-Paul qui a perdu sa sœur dans Sr M. de la Providence, une des victimes. “En moins de deux heures, nous écrit-on de Roberval, tout était devenu la proie des flammes et les vingt et une survivantes plus mortes que vives, se rendaient à l'église pour entendre la sainte messe et faire la sainte communion. Imaginez, si vous le pouvez, la douleur de notre chère petite Mère M. de la Nativité quand elle a fait l'appel et qu'elle a entendu à sept diverses reprises un profond silence ; personne n'osant s'avouer la terrible réalité.—La perte matérielle n'est rien comparée à celle de la vie de sept sœurs bien-aimées. Oh ! comment avons-nous la force de supporter de si rudes coups et de recommencer à reconstruire et à réparer les désastres ! ”

Tombée au champ du devoir se trouve aussi une de nos anciennes élèves, Melle Catherine Bouillé de Sr St-Antoine de Padoue, novice. Au pensionnat, elle avait été élève modèle ; le parfum de ses douces vertus embaume encore notre chapelle où elle a si fervemment prié, et les salles de classe où elle a exercé l'influent apostolat du bon exemple. Et dire que ses blanches livrées lui ont servi de linceul.

Elle n'est plus ! nous la pleurons avec sa famille religieuse, avec ses parents désolés. De toutes parts nous arrivent de sympathiques condoléances. Nous sommes touchées, attendries et nous nous disons : notre saint Ordre a de bons amis.

23 JANVIER.—*Arrivée de nos missionnaires du Montana.* Elles sont de retour nos chères missionnaires. Depuis six jours, nos cœurs étaient sur le Pacifique, nous faisons avec elles le long trajet qui les séparait de nous. A leur entrée dans le cloître, la joie se traduit par le chant du *Magnificat* ; nous les suivons à la chapelle, puis c'est un va et vient de mots entre-coupés, de questions sans réponse. Il y a aussi des larmes, mais ce sont des larmes de bonheur.

Huit jours consécutifs sont consacrés “ au revoir ”. Parties depuis trois ans et demi, nos chères Sœurs veulent visiter chaque office. Toutes nos récréations se passent au Montana. On croit revivre les premières années de la Ven. Mère M. de l'Incarnation sur le sol du

Canada. C'est le même esprit de dévouement qui retient l'Ursuline sur ces confins de la civilisation pour gagner des âmes à Jésus-Christ.

Le musée s'enrichit de souvenirs apportés de ces missions lointaines. Nos chères Sœurs ont eu bien de la peine en quittant leurs petits indiens : ces enfants leur étaient sincèrement attachés. Elles continuent de prier pour eux. Maintes preuves nous affirment qu'elles ne sont pas oubliées là-bas.

Réception fraternelle au noviciat : chant, musique et une jolie opérette—Une heure d'ermitage—jouée avec le naturel le plus parfait. Vivre de racines et d'amour de Dieu est plus admirable qu'imitable conclut une de ces anachorètes improvisées, et la joie est grande quand les parents viennent à la rencontre des novices ermites.—Cette scène nous a fait rire jusqu'aux larmes.

25 JANVIER.—SERVICE ANNIVERSAIRE pour le repos de l'âme de notre regrettée Mère Sainte-Philomène. Le *misereamini mei* a fait couler bien des pleurs.

28 JANVIER.—Pour la St-Frs de Sales, nous nous acheminons avec un cortège de vierges martyres—Les Ursulines de Bordeaux pendant la Terreur et sous le Directoire—vers M. l'abbé Daniel, l'apôtre de la Sainte-Enfance, un ami du monastère depuis 40 ans. Souhaits de bonne fête ! *Ad multos annos !*

7 FEVRIER.—Bouquets et vœux de fête présentés à la Rév. Mère Assistante. Joyeux congé.

9 FEVRIER.—Nos élèves du cours gradué subissent leurs examens devant le Bureau des Examineurs et obtiennent leur diplôme avec la note " très grande distinction. "

10 FEVRIER.—Notre chère Mère Supérieure reçoit la visite du R. P. George, Secrétaire de Mgr Langevin. Il est présenté par M. le Chanoine Béland qui annonce que le Révérend Père amasse les matériaux littéraires qui formeront un monument qu'il doit élever à l'illustre mémoire de Mgr Taché.

11 FEVRIER.—La salle de réception est transformée en salon où sont réunis tous les tableaux du monastère. Un habile restaurateur les nettoie, les rajeunit. C'est en premier lieu, une vierge de *Marotti* évaluée à \$1000 ; Louis XVI enfant, dû au pinceau de *Lebrun* ; Louis XV et Philippe d'Orléans, œuvre de maître. Une sainte Thérèse très remarquable ; les tableaux de l'église et une *Nativité* belle dans sa grotte obscure, illuminée par la seule présence de Jésus.

AIMABLE VISITE

12 FEVRIER.—Nous avons subi nos examens, et nos Mères nous donnent un congé de huit jours. Qui dira les joies, les bonheurs de ces heures de liberté ! Au programme est une aimable invitation de nous rendre à Bécancourt. Elle est acceptée à l'unanimité.

Nous quittons le pensionnat vers neuf heures. Le temps est vraiment splendide ; il fait peut-être un peu froid, mais quel bonheur de se sentir emporter sur la glace vive, au son argentin des grelots.

Après un court trajet de trente-cinq minutes, nous arrivons à la résidence de M. Achille Blondin, régistrateur, père de nos chères compagnes Annette et Antonia : toute la famille nous reçoit avec la plus affectueuse courtoisie.

Les heures passèrent agréablement : chant, musique, promenade, dîner succulent, aimable cordialité. Bécancourt ! mot magique, tu restes un beau souvenir pour les élèves du cours gradué 1897.

ERNESTINE BÉLAND,

Enfant de Marie.

13 FEVRIER.—Visite de M. le Curé de Roberval. Quelle consolation pour notre chère Sr St-Paul de voir le bon M. Lizotte, de l'entendre lui raconter les moindres détails de cette inoubliable scène du 6 janvier.

23 FEVRIER.—MATINÉE MUSICALE sous le patronage de Madame R. S. Cooke, maîtresse des Trois-Rivières. Un des petits mousses de l'équipage, du sommet du mat de misaine, donne le compte-rendu suivant aux lectrices de la *Navette*.

« Il est dans la vie des moments, où l'âme bercée par de douces mélodies se sent attirée vers le beau, vers le grand, en un mot vers Dieu. Nous avons éprouvé hier ces douces émotions. Vers 4 hrs, P. M. on nous conduisit dans la galerie de la coupole de notre belle petite chapelle. C'est dire que nous dominions l'auditoire. Sa Grandeur Mgr Laflèche avait à ses côtés M. le Maire et Madame la Mairesse ; les Messieurs du clergé occupaient le sanctuaire, et une société d'élite remplissait les galeries et le parterre.

« Au milieu d'un silence profond, les notes harmoniques de notre bel orgue vibrèrent sous les doigts agiles d'un célèbre musicien de Montréal, M. Joseph Saucier, cousin de notre amie Marie Alice et d'une de nos Mères. Il joua une marche solennelle par Charles Camil-

le Saint-Saëns, puis un chœur de Dames et de Messieurs, sous la direction de M. N. Marchand, entonna le *Gloria* de la messe de saint Louis. Le son de ces voix puissantes résonnait jusqu'à la voûte, c'était céleste. Nous eûmes ensuite "Un moment musical" puis "Célébrons le Seigneur" solo par M. A. Panneton, et "Chant Nuptial" magnifique morceau, par M. Saucier.

Nous n'étions pas montées si haut seulement que pour admirer, il fallut prêter notre concours ! Nous chantâmes "Transport de l'âme pour Jésus mon vainqueur" avec accompagnement de violons, de mandolines et de guitares. Notre grand musicien fit de nouveau résonner les échos de la chapelle de sons mélodieux, c'était le "*Toccate en ré*," morceau de Lemmens, et nous reprîmes en chœur le "*Tollite Hostias*".

M. Saucier a aussi une belle voix, il se rendit à l'invitation qui lui fut faite de chanter un Noël de Gounod. Son morceau "Offertoire" était une vraie prière, nous crûmes que le moment, où Jésus descend sur l'autel, était réellement venu tant nous nous sentions émues. M. Ls Badeaux chanta "Jésus de Nazareth" et M. Saucier termina cette agréable matinée musicale par le "Cortège des prêtres" (extrait d'Athalie) morceau de Mendelssohn. La foule se dispersa ensuite, applaudissant aux talents de M. Joseph Saucier."

MARIE MÉTHOT.

Enfant de Marie.

L'orgue dont on faisait l'inauguration a été manufacturé par M. L. P. Beaulieu, frère de Mère de la Présentation et de la Révérende Sr du Sacré-Cœur, supérieure de l'Hotel-Dieu de Nicolet.

25 FEVRIER.—Mgr Lafleche est à Québec. Il célèbre, dans la chapelle de nos Mères Ursulines, le 30e anniversaire de son épiscopat. Une lettre du vieux monastère nous dit le bonheur de la famille du cloître en cette occasion.

3 MARS.—Le R. P. Lejeune, O. M. I. nous donne une conférence. Nous goûtons la parole sympathique de ce bon Père qui porte un intérêt réel à l'enfance. Ses grands et ses petits moyens pour conserver la sainte présence de Dieu ne seront pas oubliés.

11 MARS.—M. l'abbé Lindsay nous dit la messe de communauté. Ce prêtre distingué est trop avantageusement connu pour qu'il soit nécessaire de l'introduire aux lectrices de *La Nacelle*. Il suffira de dire que nos Mères de Québec s'applaudissent à bon droit de l'avoir pour aumônier.—Il fut l'orateur du jour. Nous donnons ce magnifique sermon en première page. Plusieurs de nos anciennes élèves nous ont priées

d'offrir à M. l'abbé Lindsay leurs sincères remerciements, pour les pieuses et salutaires impressions que sa parole vibrante leur a fait éprouver.

Benediction solennelle de notre Nouvelle Eglise

Jamais pareille pompe n'a été déployée sous nos voûtes centenaires. Messe pontificale par S. G. Mgr Lafèche ; nombreux clergé. Le chœur du Séminaire, sous l'habile direction de M. l'abbé Arcand, nous a fait goûter toute la beauté du chant grégorien. Les solos ont été rendus par les RR. MM. Savoie, Héroux et Villeneuve. L'orgue était tenu par M. l'abbé E. Panneton qui a fait ressortir la puissance de l'instrument. Le chœur des religieuses a mêlé sa note laudative à ce concert de pieuse harmonie, et s'est fait entendre dans le *Lactatus sum* et le *Quam dilecta*.—Son Honneur le Maire et Messieurs les Echevins ainsi que les membres du Barreau assistaient en corps. La nef et les galeries étaient remplies d'anciennes élèves.

Notre chère Sr Alexis du couvent de la Providence avait eu l'aimable obligeance de nous prêter son bienveillant concours, et de mettre à notre disposition pour cette cérémonie "ses plus précieux ornements." Qu'elle en soit sincèrement remerciée.—Les souvenirs du jour sont de pieux feuillets, riches en indulgences, dons de M. l'abbé Daniel, P. S. S.

A l'issue de la messe, le Très Révérend M. Rheault, Vicaire Général, invite les Messieurs du clergé et les personnes présentes à se rendre au pensionnat. Il y eut chant de bienvenue par les élèves : solo par Mlle Sméralda Pichette ; une adresse fut présentée à Mgr Lafèche par Mlle Béatrix Turcotte. Les bergerettes du monastère offrirent à Sa Grandeur une croûte de fleurs. Les petites demoiselles Eva Bondy, Marguerite Desrosiers et Stella Duguay s'acquittèrent avec la grâce ingénue de l'enfance de leur grave mission.

Premier pèlerinage à l'Eglise du Sacré-Cœur

14 MARS.—Trois jours à peine se sont écoulés depuis les belles fêtes de la dédicace ; encore sous le charme des pieuses impressions éprouvées en ce jour inoubliable, nous venons mon père, ma mère, ma jeune sœur et moi,—le cœur débordant de reconnaissance—nous agenouiller de nouveau dans ce pieux sanctuaire. Nous accomplissons un vœu : celui de recevoir la sainte communion en action de grâces pour une faveur spéciale obtenue par le Sacré-Cœur. Quel doux et ineffable moment !

Quand les années se seront enfuies, j'aimerai à revenir sur cette belle page de ma vie dont la divine musique chantera longtemps dans mon cœur. Comment décrire cette ivresse de l'âme qui aux accents de ces voix pures faisaient ma pensée s'élançer comme une flèche, plus haut et plus haut encore, vers le beau ciel. La présence de mes bonnes et vénérées Mères redoublait mon bonheur, car j'ai voué à ma famille du cloître les plus profonds sentiments d'admiration et de gratitude.....

BLANCHE OLIVIER.

14 MARS.—Nos Mères de Clermont-Ferrand envoient un salut fraternel à *La Nacelle* trifluvienne. Nous continuerons de voguer jusqu'à N. D. du Port. Nous disons aussi un merci reconnaissant au *Mount St Mary* de Manchester, et à l'aimable *Echo* de Chatham.

15 MARS.—Les RR. PP. Letellier et Boscher, prêtres du Saint-Sacrement ont prêché la neuvaine de St Frs-Xavier. Dieu a béni leur apostolat qu'ils veulent bien étendre jusqu'à nous. Le R. P. Boscher célèbre la première messe à l'autel de l'Enfant Jésus de Prague. Le R. P. Letellier nous donne, à l'issue de la messe de communauté, une touchante instruction.—La maison de Dieu est comme celle de l'homme un lieu d'habitation, de manducation et d'immolation. Ce lieu béni est aussi la porte par où nous vient tout don précieux.—Visite intéressante au parloir. Ces bons Pères nous parlent de nos Mères Ursulines de Caën et de Bayeux. Doux souvenirs de la Normandie !

19 MARS.—La St Joseph. L'église est ouverte au public. C'est un chant continu, une prière ininterrompue. Mgr Lafleche nous fait un sermon si enlevant que nous craignons que ce ne soit le chant du cygne.—Au pensionnat, grand congrès en honneur de la Maîtresse générale.

24 MARS.—Aux premières vêpres de l'Annonciation, nous offrons nos souhaits et nos cadeaux de fête à la Révérende Mère Zélatrice.

25 MARS.—En ce beau jour une nouvelle Ursuline prononce ses vœux en qualité de sœur converse, c'est Melle Marie Louise Dion, en religion Sr St-Roch. Nos vœux de bonheur à la nouvelle épouse de Jésus.

28 MARS.—Solennité de l'Annonciation. Les Enfants de Marie comptent dans leurs rangs sept nouvelles petites sœurs : Mesdemoiselles Claire Soucy, Annette Blondin, Blanche Caron, M. Anna Dostaler, Odélide Gagnon, Corinne Lacroix, Eva Buist. La réception se fit solennellement dans l'église extérieure. Que notre Mère Immaculée vous garde, chères enfants, toujours sages, pieuses et bonnes, à l'ombre de sa blanche bannière !

3 AVRIL.—Notre vénérée doyenne, la Révérende Mère Sainte-Clo-tilde, célèbre ses noces de diamant. Quelle consolation pour nous de voir cette digne Mère en parfaite santé ! Que Dieu la conserve à sa famille religieuse pendant bien des années encore !

Donx à l'église du Sacré-Cœur

M. et Mme Georges Caron, \$33.00 ; M. Louis Capello, \$50.00 ; M. l'abbé Legris, curé de Webster, \$20.00 ; M. l'abbé Hamel, curé d'Augusta, \$5.00 ; Mme Buisson, \$15.00 ; Melle Rose La Haye, \$10.00 ; M. et Mme G. Lassalle, \$5.00 ; M. G. Héroux, \$5.00 ; M. et Mme Bouillé, \$5.00 ; Mme J. J. Ross, \$2.00 ; Mme Dr Brisebois, \$2.00 ; M. Houle, 2.00 ; Melle Yvonne Leduc (7 ans), \$2.00 ; Melle Alphon-sine Giroux, \$1.50 ; Mme Lemaire, \$1.00 ; Hugues Desrosiers, (5 ans), \$1.00 ; M. Joseph Hamelin, \$1.00.

Nos remerciements à M. Charles Trahan, frère de Mère Sainte-Thé-rèse qui nous a fait don de deux lutrins.

Séminaire Canadien

Rome, 16 Mars, 1887.

... Nous avons obtenu une audience du St-Père, et jeudi, 18 mars à 11½ hrs. nous allions, M. H. Béland et moi, le cœur gros d'émotions, nous jeter aux pieds du Pape. Sa Sainteté nous a gardés tout près de dix minutes, à nous parler du Canada et de Trois-Rivières. Nous sommes à Rome depuis le 6 de ce mois, et nous nous proposons de partir pour Naples, le Vésuve, etc., à la fin de cette semaine. Notre séjour ici a été très agréable. Nous visitons des temples, des palais et des ruines qui me font goûter de véritables jouissances ; mais rien ne me fera oublier les courts instants que j'ai passés en présence du Pontife Souverain de l'Eglise.

C. BEAUDET, PTRE.

Fêtes du 2e Centenaire

PROGRAMME

Nous donnons les grandes lignes du programme des fêtes du 2e centenaire. Le 1er juillet est le jour consacré aux anciennes élèves. La Révérende Mère Supérieure désire être informée au plus tard le 1er juin, si vous acceptez l'invitation qu'elle vous a faite de passer ce jour avec nous.

Vendredi, 2 juillet, les parents des religieuses et des élèves ainsi que les amis pourront visiter le monastère de 9½ à 11½ hrs, A. M. et de 1 hr, à 4 hrs. P. M.

1697

200

1897

TRIDUUM

A l'occasion du 2e centenaire de la fondation du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières.

PREMIER JOUR

Mercredi, 30 juin.

A 8½ hrs. A. M. Grand'messe d'action de grâces, célébré par Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières.

SERMON

A 2 hrs. séance par les élèves du Pensionnat pour les Messieurs du clergé.

DEUXIEME JOUR

Jedi, 1er juillet.

JOUR DES ANCIENNES ÉLÈVES.

A 9 hrs. Messe d'action de grâces.

A 10½ hrs. Séance donnée par les élèves du Pensionnat.

A 4 hrs. Sermon et bénédiction du Saint Sacrement.

TROISIÈME JOUR.

Vendredi, 2 juillet.

A 8½ hrs. Grand'Messe pour les Fondateurs, pour les Bienfaiteurs, pour les religieuses et pour les anciennes élèves décédées.

A 5 hrs. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Nos Deuils

“ Il y aura une stalle de vide au monastère,
mais un trône de plus au Paradis.”

St CORINNE ROCHELEAU DE M. DE L'ASSOMPTION

Au jour de sa première communion, notre chère Sœur avait demandé à la Maîtresse des Novices son entrée au Noviciat. Ce premier désir resta immuable : devenir l'épouse de Jésus fut son unique ambition et pour cela, elle fut élève modèle. Dans sa dernière année d'études, il y a cinq ans, au beau jour de la fête de St Joseph, elle quittait le pensionnat pour le noviciat. Piété, fidélité furent ses vertus favorites.

Cette année, le 23 février, un crachement de sang confina notre petite sœur à l'infirmerie. Elle se montra admirable de résignation et de soumission. La maladie fit des progrès rapides et le 14 mars, elle fut administrée. Elle était assise dans sa chaise de malade, portant comme en santé son costume religieux ; ses traits d'une beauté remarquable n'étaient point altérés : elle suivit toutes les cérémonies et parut absorbée en Dieu.

Le jour de la fête de saint Joseph, Monseigneur vint la bénir. Il lui dit : “ Comme une tendre fleur, Dieu vous cueille au printemps de la vie pour embellir son céleste parterre. Vous ne connaîtrez pas la saison des orages. Lorsque vous verrez le bon Dieu, dites-lui qu'il y a aux Trois-Rivières un vieil évêque qui a bien besoin de sa miséricorde.” Notre Révérend Père Chapelain la visitait régulièrement et il nous disait : “ Elle me fait penser à ces petites saintes des catacombes.”

Sa bonne mère était au parloir le jour où son enfant bien-aimée reçut les derniers sacrements.—Qu'est-ce que nous lui dirons de votre part ?—Oh ! maintenant qu'elle a été administrée, ne lui parlez plus de moi ; ne lui parlez plus que de Dieu et du ciel.

Samedi, le 27 mars, vers 3 hrs. p. m., elle reçut une dernière fois la visite de son Dieu. Le lendemain, solennité de l'Annonciation, après l'élévation, lorsque le chœur entonnait : “ Mon enfant, donne-moi ton cœur”, elle offrait à Jésus ses vingt-quatre ans. Elle s'endormit paisiblement pour s'éveiller dans le sein de Dieu. A la fin de la messe, les élèves chantèrent “ Je suis l'enfant de Marie”, suivi de *Magnificat*. La grille de l'infirmerie donne sur l'église, ces chants nous rappelaient les chœurs angéliques qui se firent entendre à l'Assomption de la sainte Vierge.

Après cinq ans de religion, dans toute la ferveur de son noviciat, elle est partie pour le ciel. Adieu, douce et chère petite sœur, souvenez-vous de nous dans la patrie ! . . .

Nous avons sympathisé avec nos chères élèves qui ont perdu leur mère. Nous demandons des prières pour Madame P. McLeod, une amie de notre monastère que la mort a ravi bien promptement à l'affection des siens ; pour Madame Mercier, de Waterville, mère de Hattie ; pour Madame O'Neill, d'Albany. Notre chère Julia nous annonce cette mort et nous dit l'immense douleur de la famille. Melle Léontine Bellemare pleure aussi son bon père.

Melle Amélia Charland a vu s'éteindre doucement sa sœur aînée, Madame Brisebois, qui en mourant priait son mari de confier l'instruction de leur unique enfant aux Ursulines.

Madame Gélinas (Jane Smith) a perdu sa fille bien aimée, Marie-Louise, sœur de notre chère petite Sr St-Ignace. Dieu se plaît à choisir ses élus dans cette famille, souvent visitée par l'ange de la mort.

Madame Adélarde Belle-Isle (Marie Toupin) regrette sa petite Yvonne, enfant précoce qui a cinq ans, a replié ses petites ailes et s'est envolée vers le paradis.

Madame Morrisson—Rose Bois, élève de 1844, est décédée à l'Asile de la Providence, à Montréal.

Madame Charles LaBarre—Carry Whiteford—s'est pieusement endormie dans le Seigneur le 11 février. Quelle douleur pour sa famille éplorée ! Nous avons mêlé nos regrets et nos prières aux larmes versées sur cette tombe.

Nous offrons nos respectueuses condoléances à M. l'abbé N. Désilets, vicaire de Waterville Me, qui a eu la douleur de perdre son digne et vertueux père, un des plus anciens paroissiens de St-Maurice.

Nous sollicitons aussi des prières pour M. Antoine Saucier, de Hunterstown, décédé dernièrement. Il était frère de Mère saint André.

Nous réclavons également vos pieux suffrages pour Mme Ferdinand Malenfant, sœur de notre chère Sr M. des Cinq Plaies.

MERCI.

Nous avons lu quelque part qu'il est une fleur mystérieuse dont la corolle flexible s'ouvre en murmurant "merci". Nous aurions voulu la cueillir, et en former un bouquet odorant pour chacune des bonnes et dévouées amies qui se sont faites, avec tant de grâce et de bonne volonté, les zélatrices "des Images du Sacré-Cœur". Une douce voix a murmuré tout bas : "Leurs noms sont écrits dans mon cœur. A la fleur éphémère, je substitue mes faveurs. Si au monastère on conserve leur souvenir ; moi, je prendrai en mains leurs intérêts ; je veillerai sur tous ceux qui leur sont chers et je m'intéresserai à leur bonheur."

Douce et salutaire assurance,
Tu plais à la reconnaissance.

Nos vœux de bonheur et nos sincères félicitations ont accompagné au saint autel nos chères anciennes élèves Melle Aimée Désilets, aujourd'hui Mme Dr Lambert, et Melle Alexandra Duval, Mme Lorenzo Lozeau.

Rangs dans les classes Françaises

Cours Gradué (2e année) :—Melles Marie-Alice Saucier, Ernestine Béland.
Cours Gradué (1ère année) .—Melles Claire Soucy, Dora McNally.
Cours Supérieur (2e année) :—Melles Louisa Lajoie, Bernadette Poisson.
Cours Supérieur (1ère année) :—Melles Rosie Buisson, Berthe D'Argy.
Cours Moyen (2e année) :—Melles Joséphine Gélinas, Yvonne Rocheleau.
Cours Moyen (1ère année) :—Melles Louisa Béland, Antoinette Ducharme.
Cours Élémentaire (2e année) :—Melles Alice Marchand, M.-Anne Marchand.
Cours Élémentaire (1ère année) :—Melles Louise Boire, Florence Balcer.
Cours Préparatoire :—Melles Alice Dufresne, Yvonne Brunelle. .

Rangs dans les classes Anglaises

1ère Classe :—Melles Mamie Cooper, Dora McNally.
2e Classe :—Melles Théodora Martin, Dora Fortin.
3e Classe :—Melles Béatrice Turcotte, Alice Boire.
4e Classe :—Melles M. Anna Dostaler, Odélide Gagnon.
5e Classe :—Melles Emma Cloutier, Flore Cloutier.
6e Classe :—Melles Louisa Béland, Philomène Dion.
7e Classe :—Melles Alice Turcotte, Cécile Laflamme.
8e Classe :—Melles Claire Héroux, Alice Marchand.
9e Classe :—Melles Antoinette Sarrasin, Joséphine Méthot.

Histoire du Monastere des Ursulines des Trois-Rivieres

Deux forts Volumes, in-8..... \$2.00

☞ En vente au Monastère.

LA NACELLE DE SAINTE-URSULE

Petite Revue publiée par les Ursulines des Trois-Rivières

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN.....\$0.50. | LE NUMÉRO.....15 CENTINS